

pour s'y préparer—je dis que, en fournissant cet état à la chambre, il aurait dû être plus exact, et s'il avait l'intention de réunir les animaux et leurs produits aux produits agricoles, il aurait dû le dire. Mais il n'en a pas parlé. Les faits sont que, examinant les articles énumérés sous les chiffres contenus dans les tableaux du commerce, on verra qu'il y a eu, dans l'exportation des produits agricoles en Angleterre, une diminution de \$389,000. Mais pour être juste à son égard, je donnerai les autres chiffres. En remontant à 1867-68, je vois que l'exportation des animaux et leurs produits a été de \$2,673,039. Les derniers tableaux du commerce font voir que cette somme s'est élevée à \$18,578,000.

J'avoue que c'est une augmentation considérable, mais je désire vous signaler le fait que presque toute cette augmentation est due à l'exportation du fromage et des bêtes à cornes venant de la province d'Ontario, commerce dans lequel les commettants de l'honorable député n'ont aucune part ou, dans le cas contraire, une bien faible part. Je crois que l'on s'est efforcé d'encourager cette industrie dans les provinces maritimes, et mon honorable ami, le député de Westmoreland (M. Wood), sera en état de faire connaître à la chambre le résultat de ces efforts.

Maintenant, je désire attirer l'attention sur le commerce entre le Nouveau-Brunswick et l'Angleterre et les Etats-Unis. En 1867-68, l'exportation des produits de la ferme, y compris les produits agricoles, les animaux et leurs produits, s'est élevée à \$3,103. Ce commerce croissant avec l'Angleterre a atteint, en vingt-quatre ans, le chiffre énorme de \$4,987.

Voyons à présent le commerce de cette province avec les Etats-Unis. Je regrette que, sur le tout, il n'y ait pas un résultat plus satisfaisant, mais quand je donnerai les chiffres, les honorables députés remarqueront la différence dans l'augmentation; durant ces vingt-quatre années, de l'exportation des produits agricoles et de la ferme venant de cette province et expédiés aux Etats-Unis. Cette même année l'exportation de ces produits s'est élevée à \$31,879, et, en 1890, d'après les tableaux du commerce, à \$401,143, ou, en vingt-quatre ans, l'exportation des produits de la ferme en Angleterre a augmenté de \$1,884, et aux Etats-Unis de \$369,264.

Je parlerai plus longuement de tout le commerce du Nouveau-Brunswick, et je dirai de suite que, d'après les tableaux du commerce de l'année dernière, les exportations générales du Nouveau-Brunswick s'élèvent à \$7,000,000, en chiffres ronds. Je pourrais faire observer à la chambre que la moitié de cette somme provient du commerce avec l'Angleterre; mais en faisant cette déclaration, je dirai en même temps que, sauf \$127,000, chaque piastre des \$3,500,000 représente les produits des forêts du Nouveau-Brunswick. Vous avez là tout le commerce qui s'est fait avec l'Angleterre durant toutes ces années.

Examinons le commerce avec les Etats-Unis. Dans le cours de la dernière année, d'après les tableaux du commerce, notre commerce avec les Etats-Unis s'est élevé à \$3,100,000, j'avoue—car je veux être juste—que cette somme comprend \$800,000 ou \$900,000 provenant du bois qui n'est pas le produit de notre province. Mais on ne peut pas dire que notre population ne retire pas de grands bénéfices du maniement de ce bois. Je puis dire que ce bois vient de l'état du Maine, mais nos gens

aident à le couper, à le sortir de la forêt, à en faire le flottage et à le scier dans la ville de Saint-Jean; et j'ajouterais que, sur ces huit cent ou neuf cent mille piastres représentant la valeur du bois exporté du Nouveau-Brunswick et produit par l'Etat du Maine—je ne dirai pas tout, mais la plus grande partie est transportée sur des bateaux construits, possédés et conduits par les gens du Nouveau-Brunswick. Je crois que je puis en toute sûreté comprendre cet item dans mon état. Le bois exporté aux Etats-Unis s'élève à \$1,733,068, y compris celui venant de l'Etat de Maine. Nous en avons exporté aux autres pays, aux Antilles, dans l'Amérique du sud et en Australie pour une valeur de \$162,105, ce qui fait voir que de la totalité des exportations du Nouveau-Brunswick s'élevant à 6,977,885, \$5,266,996, proviennent des produits de la forêt.

Or, vous comprendrez aisément que toute politique en opération dans ce pays doit affecter gravement, soit pour le mieux ou pour le pire, un commerce aussi important que le commerce de bois du Nouveau-Brunswick, comparé au chiffre de notre commerce entier. Mais il reste \$1,710,889, à part les produits de la forêt qui sont exportés. Voyons où va cette exportation, et dans quelle proportion elle se fait en Angleterre et aux Etats-Unis.

En 1879, nous avons exporté en Angleterre les produits des mines pour une valeur de \$3,473; et aux Etats-Unis, 112,166. Produits des pêcheries, en Angleterre \$27,475, et aux Etats-Unis, \$476,638. Produits de la ferme, en Angleterre \$4,048, et aux Etats-Unis \$404,092. Articles manufacturés, en Angleterre, \$91,904, et aux Etats-Unis \$362,961, soit en totalité, en Angleterre \$127,970, et aux Etats-Unis \$1,356,657 valeur des produits des mines, des pêcheries, de la ferme et des articles manufacturés.

M. l'Orateur, il n'appartient pas à un député du Nouveau-Brunswick de diminuer la valeur que le marché des Etats-Unis a pour la population de cette province après les chiffres que je viens de soumettre. Je ne crois pas, bien que le parti conservateur soit représenté dans cette chambre par treize députés de cette province, qu'il y en ait un seul qui se lève et qui dise que le peuple du Nouveau-Brunswick doit mépriser ce marché. Je regrette que nous n'ayons pas eu dans la dernière lutte électorale des discours comme celui qu'a prononcé ce soir l'honorable député de York-ouest (M. Wallace). Un de ces discours aurait changé complètement le résultat dans la province, et les honorables députés le savent bien. Je ne suis pas prêt à dire ce que mes honorables amis de la droite, venant de la rive nord, ont fait dans les dernières élections, mais je dirai que tous les conservateurs dans ma province ont fait ces élections, comme je l'ai fait moi-même, sur la question de la réciprocité. La seule différence entre nous était celle-ci: nos adversaires disaient: nous pouvons obtenir la réciprocité pour les produits naturels, et nous leur répondions: vous ne le pouvez pas. Or, le temps dira qui avait raison. Il y a déjà longtemps que nous attendons quelque chose de tangible relativement à ces négociations. Deux de nos ministres ont visité Washington, et il y aura une autre visite dans le mois d'octobre. J'espère que les honorables chefs de la droite réussiront dans leurs efforts, et je déclare dès maintenant que, s'ils réussissent à obtenir des Etats-Unis une réciprocité pour l'échange des